

□ COMMENT UNE TELLE CHOSE A PU M'ARRIVER ? □

Je vous dois une explication. Je sais que bon nombre de lecteurs de *Liaison* ont vu cette photo incriminante dans un numéro précédent de cette revue. En fait, bon nombre de mes collègues m'ont exprimé leur surprise de me voir avec un violon à la main. Certains sont allés jusqu'à me demander avec une ironie marquée si c'était moi le professeur. J'ai répondu qu'il devait être évident que je n'étais qu'un étudiant. J'ajoute que plusieurs m'ont aussi dit qu'il devait être intolérable d'ajouter au bruit que je faisais au bureau des sons stridents à la maison pour ma famille...

Bon j'ai compris. La pression est trop forte et je vais tout avouer. Tout d'abord, que cela soit bien clair; je ne suis qu'une victime. Tout cela a commencé il y a plusieurs années. Deux ans avant notre affectation à Bruxelles, nous avons décidé de faire en sorte que nos enfants se découvrent des talents musicaux. Bien entendu, nous avons choisi l'école de Jacqueline Bilodeau-Lessard à Hull. Jacques, son mari, était – et est encore – un ami à nous et nous connaissions le talent de Jacqueline au piano. Nous allions rapidement découvrir que non seulement elle était une artiste mais également un professeur de musique exceptionnel et une force de la nature sur le plan de la pédagogie. Très rapidement, je me suis retrouvé à conduire mes trois enfants tous les samedis, du quartier de l'hôpital civique à Hull, passant de longues heures à les attendre dans la petite pièce enfumée à côté du studio. C'est là que j'ai commis le seul crime que je puisse encore me reprocher aujourd'hui: j'ai demandé à Jacqueline s'il y avait quelque chose que je pouvais faire en attendant, étant donné qu'il était impossible de lire, d'écrire ou même de penser dans cette salle. Mme Superwoman Bilodeau n'a pas attendu que je finisse ma phrase pour m'intégrer dans sa chorale. Je crois

qu'elle a encore l'enregistrement des airs que nous faisait chanter sa talentueuse sœur, Carmen, violoniste elle aussi. Mais çà, c'est une autre histoire. Pendant ce temps-là mon très petit prodige de fils poursuivait ses cours de violon.



Jacqueline Bilodeau et Ferry de Kerkhove.

Ensuite, comme tant d'autres membres du ministère, nous sommes allés à l'étranger et mon fils est passé d'un professeur de violon à un autre à Bruxelles. Mais quelque chose lui manquait: la puissance Bilodeau. Par hasard, il y a deux ans, j'ai trouvé un violon d'adulte pour 100 \$ chez les fameux antiquaires du Sablons à Bruxelles et je l'ai acheté pour mon fils, au cas où un jour il chercherait à grandir, un violon à la main... À notre retour à Ottawa, nous avons évidemment ré-inscrit nos enfants à l'école Bilodeau-Lessard. Entre temps, mon fils était devenu un garçon de 9 ans, très paresseux quoiqu'encore relativement doué. La seule solution que nous avons trouvée pour l'encourager à pratiquer son violon a été de m'inscrire moi aussi – avec mon violon des Sablons – dans le même cours. J'étais convaincu que tout cela se passerait très décontracté. Mais la conception de Jacqueline de

l'apprentissage de la musique est bien plus agressive: on doit faire du solfège, de la théorie musicale, de la musique de chambre, etc. On devait passer des examens de l'Université Laval. En fait, pour passer les examens du 2^e niveau de violon, comme j'étais absent en devoir temporaire à l'OTAN au moment des examens de Hull, j'ai dû faire un aller-retour en voiture à Québec pour passer mon examen à Laval.

Voici ce qui explique pourquoi vous pouviez voir sur la photo mon fils et moi avec d'autres victimes du programme de musique de chambre. L'ironie de l'histoire, c'est qu'après un an de violon à côté de mon fils, notre professeur, Mme Denise Thibault-Dufresne, a décidé que la compétition père/fils était suffisante et que dorénavant, nous devrions jouer séparément... De toute manière, l'expérience était concluante. Étienne travaille bien; je fais de mon mieux. Je peut l'encourager chaque fois qu'il a un passage à vide parce que je comprend les problèmes qu'il a... En conclusion, je tiens à rendre hommage à la qualité de l'enseignement de Denise Dufresne. Elle est l'un des professeurs les plus exigeants, les plus dévoués et les plus compréhensifs dont un étudiant puisse rêver. Ni Angèle Dubeau ni Yehudi Menuhin n'ont à craindre ma concurrence mais quelle merveilleuse détente! Croyez-moi, en fermant bien les portes, les autres membres de la famille ne souffrent pas trop. Et je ne désespère pas un jour de pouvoir jouer quelques morceaux raisonnablement bien.

Mais le violon est un des instruments les plus difficiles avec lesquels commencer. Si vous voulez mon avis, ne choisissez pas le violon pour votre fils, si vous pouvez vous en empêcher... □

Ferry de Kerkhove
Direction de l'Analyse
politique et stratégique